



LE PROBLEME DE LA NUIT

Conception et mise en scène : **Frédéric Laforgue**

Saison 2018-2019

NOTE D'INTENTION

Le spectacle **Le Problème de la nuit** aborde les liens du travail et du sommeil.

Dormir, c'est pour les « losers » pas pour les « winners », selon le vocabulaire libéral consacré : le capitalisme a réussi à nous vendre nos propres besoins, nos besoins les plus élémentaires, l'eau, la nourriture, le logement, l'amour, le dialogue, l'amitié, ... il voudrait nous vendre notre propre sommeil, alors il éclaire la nuit en permanence, pour qu'il n'y ait plus de jour et de nuit, et qu'on puisse continuer à produire sans jamais se reposer ni rêver à d'autres possibles.

Le spectacle s'appuie sur deux références principales, d'une part le livre de Jonathan Crary, **24/7, Le capitalisme à l'assaut du sommeil**, et d'autre part le film de Lars Von Trier, **Le Direktor**. La scène se situe dans un vaste open space ressemblant à un plateau de tournage, où les acteurs travaillent afin d'améliorer constamment la production en s'aidant de manuels de relation avec le public. Le spectacle entremêle plusieurs niveaux narratifs, des scènes jouées, chorégraphiées, des monologues poétiques, et des séquences filmées préenregistrées ou en direct.

Dès le début du spectacle, un acteur réputé est filmé dans le bureau du producteur. Il se voit confier le rôle du manager afin de « booster la production » en soumettant les autres acteurs au spectacle afin qu'ils s'épuisent à trouver la meilleure scène possible. On le découvre, toujours filmé, redescendre du dernier étage du théâtre, et répéter son personnage dans l'ascenseur, avant de rejoindre les autres acteurs sur la scène « réelle ».

Cette entreprise de redressement productif est relayée par un contrôleur présent sur le plateau, lui-même manipulé par le manager. C'est une petite machine qui est connectée à un algorithme calculant les meilleures combinaisons d'émotions afin de rejoindre l'horizon d'attente d'un public imaginaire.

L'acteur jouant au manager se prend de plus en plus au jeu tout en jouissant de son pouvoir de prince ou de revizor, sur les autres acteurs. Il s'emploie alors à créer une cohésion d'équipe à travers une série d'exercices tout aussi drôles et cruels les uns que les autres, lesquels vont de la bataille de mots techniques à l'auto-évaluation, en passant par le speed dating, les jeux d'énergies positives et de copains-copines.



Les acteurs sont prêts à tout donner pour être attractifs et compétitifs, à commencer par leurs larmes recueillies par le manager dans un récipient dévolu à cet effet et jugeant la qualité des émotions requises. Ils sont sommés d'être « authentiques », « sincères », à chaque scène proposée, cherchant les propositions les plus audacieuses grâce au département Waou de l'entreprise qui offre des animations costumées de théâtre pour ses employés – afin que « l'art » soit présent dans l'entreprise. Il leur est demandé de se mettre à la place du producteur pour améliorer leur propre production, ainsi que des différents experts et jugements possibles sur la qualité de ce qu'ils jouent.

Différents échanges de rôles et codes de l'art du jeu de l'acteur sont convoqués, et mis en abîme, Grotowski, le jeu actor studio de Stanislavski, le jeu distancié brechtien, ou encore la performance physique jouant avec les hors-champ de la scène, et finalement un concours d'éloquence et de diction respectant la fameuse « Clause Molière », pour que la production reste française.

Ces scènes ironiques ou comiques permettent de montrer les rapports de domination et de manipulation au sein de l'entreprise et le fait que les personnages vont jusqu'à se déshonorer en se comportant en « sales bêtes », égoïstes et séductrices. Les « employés » s'entredéchirent, s'affrontent comme dans un sport de combat, en revêtant des casques de football américain, des dentiers, et en utilisant des crosses.

Calculée par un algorithme qui devient le vrai sujet créateur de la pièce, la production se met à accélérer à une vitesse fantastique, puis à dérailler et s'arrêter suite à un bug informatique qui est la conséquence d'un fat finger du personnage le plus vieux de l'entreprise. Et c'est alors une grève des acteurs soumis jusqu'alors au spectacle, qui se demandent s'il faut continuer à jouer, certains défendant l'art plutôt que la logique de production. Furieux, ils décident en définitive de s'en prendre au producteur et de quitter la scène pour se rendre dans son bureau. Leur manifestation est suivie alors par une équipe de journaliste qui était venue assister au spectacle. Elle est retransmise dans le journal télévisé.



Toute cette première partie du spectacle sur le monde de la production et du travail des employés acteurs, où le travail est montré comme une scène sur laquelle il faut jouer et briller, est ponctuée de monologues des différents acteurs, évoquant la solitude, la souffrance au travail, et leurs rêves. Les personnages sont derrière leurs bureaux, obnubilés par les lumières bleues des écrans et les conversations avec des interlocuteurs virtuels à l'autre bout du monde, des ordinateurs, des téléphones portables fétiches, qui les connectent sans interruption au décompte de smileys et de like évaluant leur travail. Ces appareils maintiennent leurs yeux constamment ouverts à l'instar de l'appareil infernal du film de Kubrick, *Orange Mécanique*.

Alors, un personnage se met à rêver de devenir un oiseau, évoquant le bruant à gorge blanche, cet oiseau qui ne dort jamais, tandis qu'une autre ne supporte plus d'être réduite à des data sexuels et virevolte, seule dans la nuit, autour d'un Pole Dance. Un autre encore dîne avec une poupée en silicone...

Suréclairés sans discontinuer pour qu'ils restent éveillés, et poursuivent le travail, ils espèrent que leur ombre réapparaîtra un jour.



La seconde partie du spectacle bascule dans le rêve proprement dit, c'est une partie visuelle et sonore, chorégraphique, qui prend le pas sur les scènes jouées et les séquences filmées. On passe de la scène de la chasse à l'homme à la question de l'hypnose, de l'interdiction de rêver à ce que pourraient être les carnets de rêves des travailleurs de notre société, carnets qui seront laissés aux générations futures. Des voix blanches et monotones des personnages reprises en HF, en contraste avec des images au ralenti et plus abstraites dessinées par les acteurs comme dans un roman-photo, donnent à entendre les différents rêves des personnages.

La fin du spectacle laisse la place à l'onirisme, et permet le retour au noir absorbant la lumière, après avoir été surexposé.

Quels sont nos rêves quand on est hanté par le travail, sa place excessive dans la société, quels rêves ne sont pas alors envahis par le capital, quelle image ?

Le spectacle s'achève sur l'évocation des *Vases communicants* d'André Breton, véritable « nuit debout » qui met en images un retour à la chambre et à la bougie, ce pour méditer poétiquement sur le ciel étoilé et le monde quand il va trop vite. Mouvement de fuite poétique ou mieux – de résistance poétique.

Frédéric Laforgue - Mars 2017 -

Extrait 1 :

*LE PROBLÈME DE LA NUIT RESTE ENTIER : COMMENT TRAVERSER LA NUIT ?
NOUS N'ARRIVONS PLUS À DORMIR, C'EST INTERDIT. ON NE PEUT PLUS RÊVER*

« Je me suis incendiée chaque nuit, je me suis incendiée chaque nuit...

Nous n'entrerons plus sans rage dans la nuit. Viens, donne moi un peu de ta force, fais que je retrouve mon visage. Mon vrai visage.

On se raconterait des histoires, pour affronter la nuit...

C'est vraiment une nuit, c'est la nuit dans la nuit, on fait un spectacle, on raconte une histoire...

Mourir Dormir Mourir Rêver peut-être.

RÊVER, RALENTIR, INTERROMPRE.... (en boucle)...UNE RÉVOLUTION »



Le dispositif technologique : C'est un plateau de tournage où les techniciens sont à vue. Un chef opérateur se déplace dans l'espace pour filmer les sept acteurs. Les accessoires sont nombreux, et les costumes sont visibles également. Des grands réflecteurs, répartis de part et d'autre de l'espace, diffusent une lumière intense, à l'aide de projecteurs de stade de football. Le travail propose une écriture numérique basée sur les interactions entre le mapping vidéo, les panneaux led, les découpes led, la machinerie, et le son, afin de transformer l'espace scénique en dispositif permettant de faire émerger le rêve. Dans la dernière partie du spectacle, un travail de mapping vidéo-lumière permet de faire apparaître un devenir-images, et de pixéliser des personnages, comme s'ils étaient engloutis par leurs rêves. Des câbles de machineries permettent aussi de mettre en mouvement les costumes dans les cintres à l'instar des vestiaires des mineurs où les vêtements étaient accrochés à des portemanteaux et hissés à 6 ou 7 mètres au moyen de chaînes montées sur poulies. Le matériau vantablack sera également intégré à la scénographie pour créer un trou noir sur scène.



Extrait 2 :

« Quiconque a vécu sur la côte ouest, en Amérique du Nord, le sait sans doute : des centaines d'espèces d'oiseaux migrants s'envolent tous les ans à la même saison pour parcourir, du nord au sud et du sud au nord, des distances d'amplitude variable le long du plateau continental. L'automne, le trajet de ces oiseaux les mène de l'Alaska jusqu'au Nord du Mexique, d'où ils reviennent chaque printemps. À la différence de la plupart de ses congénères, un petit oiseau qui ne paie pas de mine possède la capacité très inhabituelle de

*pouvoir rester éveillé jusqu'à sept jours d'affilée en période de migration. Ce comportement saisonnier lui permet de voler ou de naviguer de nuit et de se mettre en quête de nourriture la journée sans prendre de repos. Ces cinq dernières années, aux États-Unis, le département de la Défense a alloué d'importantes sommes à l'étude de cette petite créature dans l'idée d'obtenir des connaissances transférables aux êtres humains. Le but, en bref, est de créer un soldat qui ne dorme pas. Cette étude n'est qu'une toute petite partie d'un projet plus vaste visant à s'assurer la maîtrise, au moins partielle, du sommeil humain ». Jonathan Crary, **24/7. Le capitalisme à l'assaut du sommeil.***

La nuit des chasseurs

**« Un jour ou l'autre viendra à ma rencontre, l'un de nous survivra ». Heiner Muller
Malheur à ceux qui n'ont pas les moyens de sécuriser leurs biens et leur sommeil**

Ô roi bienheureux, en ces temps sombres, et reculés, les hommes chassaient – la faim permettait d'appâter les fugitifs avec un morceau de viande, elle était conseillée pour stimuler et augmenter la productivité en ratissant large. Comment sécuriser la nuit, pour dormir paisiblement. Ceux qui ne peuvent pas s'endormir, doivent rester éveillés et ne pas trouver d'endroit sécurisé où dormir.

«Nous adjugeons ton corps et ta chair aux bêtes de la forêt, aux oiseaux du ciel, et aux poissons qui vivent dans les eaux, nous permettons à chacun de troubler ton repos et ta sûreté partout où les autres ont droit d'en jouir, et nous t'envoyons aux quatre coins du monde».

Avec l'amour la chasse est la pratique humaine la plus ancienne. D'ailleurs, la chasse et l'amour se confondent parfois. Dans cette scène, une des scènes centrales de la pièce, on montre combien la chasse n'a pas toujours signifié la chasse aux animaux ou à la nourriture, mais bien plutôt, et plus essentiellement, la chasse à l'homme.

La chasse à l'homme, la traque, a toujours existé (la chasse aux indiens, aux « nègres », aux voleurs, aux hors-la-loi, etc.) et elle existe encore de nos jours dans notre société – aujourd'hui encore il y a les prédateurs et les proies. Aujourd'hui encore des hommes ne peuvent pas dormir en sécurité, traqués, et empêchés de s'allonger dans les villes pour se reposer. Tandis que d'autres chassent, pour stimuler et augmenter la productivité.



Extrait 3 : l'angoisse de l'employé

J'ai peur de perdre mon travail... Recommencer les auditions, revendre mon appart', retourner chez mes parents, peur de devenir fou à force... Je voudrais changer de vie, devenir quelqu'un d'autre – j'ai jamais le temps de bien faire mon travail, ça va trop vite... Non non ! Je vais pas si mal ! ... En vrai, je sais plus ce que je sais faire, calculer, mesurer, compter, quand je compte le temps passé en réunion, c'est 16 ans de ma vie. 16 ans ! S'adapter à ce type de relations, de comportements, de transactions généralisées...

L'hypnothérapie : Il s'agit d'un pur moment de fiction, mais terriblement réaliste. On met en images d'abord la parole hypnotique d'un vrai hypnothérapeute. Un dormeur qui reste un travailleur, lequel apprend en dormant, en rêvant – par l'intermédiaire de hauts-parleurs dissimulés dans son oreiller. Les êtres humains sont obligés de continuer à apprendre la nuit, et à travailler, c'est une scène qui évoque le « sleep-teaching » du livre de Huxley, **Le meilleur des mondes**.

Il n'est pas interdit de rêver, mais comment tu veux que je rêve à d'autres possibles, si je n'ai plus le temps de rêver ?

Les carnets de rêves : C'est une scène qui s'inspire, tout en l'actualisant, du travail de Charlotte Beradt, **Rêver sous le III^{ème} Reich**. Opposante au régime hitlérien, dans une volonté de résistance de 1933 à 1939, elle conçut le projet de rassembler les récits de 300 rêves de femmes et d'hommes ordinaires pour mesurer combien le nouveau régime malmenait les âmes en assassinant le sommeil, l'entreprise de domination totale s'étendant jusqu'à la vie onirique.



Extraits 4 : rêve de poursuite

Je me réveillai trempée de sueur, claquant des dents. Une fois de plus, comme tant d'autres innombrables nuits, on m'avait pourchassée en rêve d'un endroit à l'autre – on m'avait tirée dessus, torturée, scalpée. Mais cette nuit-là, à la différence de toutes les autres, la pensée m'est venue que parmi des milliers de personnes, je ne devais pas être la seule à avoir été condamnée de la sorte par la dictature. Les choses qui remplissaient mes rêves devaient aussi remplir les leurs – fuir par les champs à perdre haleine, se cacher en haut de tours hautes à en donner le vertige, se recroqueviller tout en bas derrière des tombes, les troupes partout à mes trousses. »

Au milieu de la nuit, soudain – aussi loin que le regard porte – il n'y a plus de murs, de porte, de cloison. Une voix de Big Brother claironne que c'est l'application d'un décret. Quel désir peut bien se cacher là-dedans ?

- *Je rêve d'une chambre, où se sont réfugiés tous ceux qui ne pourraient plus parler*
- *Je suis perdu dans un désert, je trouve de l'eau, mais personne n'a le droit de la boire s'il ne sait parler dans la langue du désert, je refuse, en disant : « plutôt mourir que de parler cette langue du désert »*
- *Je rêve de faire le tour du monde en bateau, et d'être kidnappée par des pirates*
- *Les hommes sont des bêtes de somme*
- *Je rêve que je n'arrive pas à lever le bras*
- *Nous courons comme des folles, elle n'en peut plus, je la prends sur mon dos*



Extrait 5 : le rêve de la liquéfaction

Récemment, tu vois, j'ai fait un rêve où je voyais le monde entier se liquéfier. J'étais debout sur la Cienega, de là-haut je surplombais le monde, et il fondait, il se liquéfiait, c'était tellement fort et réaliste tu vois. Alors j'me suis dit Eh ben si ce rêve se réalise, comment pourrais-je l'arrêter, tu vois c'que j'veux dire ? »

J'opine du chef.

« Comment faire pour changer les choses, tu vois ? Alors j'ai pensé que si moi j'me perçais l'oreille ou quelque chose, si je modifiais mon apparence physique, changeais de couleur de cheveux, le monde cesserait de se liquéfier. J'me suis donc teint les cheveux, et ce rose tient le coup. Il me plaît. Il dure. Et j'crois que l'monde va cesser de se liquéfier. » Breat Easton Ellis, Moins que zéro.

Extrait 6 : fin

LES HISTOIRES VIENNENT PARFOIS DE LA PEUR DE DORMIR. PARFOIS DE LA PEUR DE NE PAS SE REVEILLER. LES HISTOIRES FONT PEUR AUX ENFANTS INSOUMIS. Qu'est-ce que tu fais ? Tu regardes sans rien faire, tu fuis ou tu résistes ? Je voudrais que le sommeil m'appartienne à nouveau, que la voix qui dit "je suis partout" s'arrête. Ce serait une nuit dans la nuit, le ciel à nouveau étoilé au-dessus de moi...



Le spectacle bascule dans des séquences visuelles et sonores sans texte, où les corps sont chorégraphiés afin de donner à voir la lutte de personnages somnambules et leurs hallucinations. Autant de visions sur le monde d'aujourd'hui à travers des images silencieuses et fulgurantes, de corps en suspension dans une nuit qui se met à remuer.

Les acteurs abandonnent alors leurs costumes qu'ils laissent s'échapper dans les cintres qui remontent au moyen de chaînes montées sur poulies, avant de passer à travers le miroir à la recherche de leur vrai visage.

L'un des personnages devient son avatar de chat et vit avec ses amis virtuels sa vie de furie, tandis qu'un autre disparaît dans l'image, ou une autre dans un devenir-oiseau. Dans ces devenirs, les personnages réapprennent alors à prendre soin les uns des autres, pleins d'empathie et de gentillesse, après avoir été haineux.

Fuir ou résister, fuir dans la poésie et l'art, pour affronter et pouvoir se confronter au monde, ou résister en affrontant la nuit, une résistance poétique prenant les armes de l'art.

Le spectacle se termine sur la possibilité de résister, ou de fuir, évoquant le retour du ciel étoilé, la possibilité d'une chambre éclairée par une bougie pour méditer, laissant les portables à l'entrée – insurrection de la nuit debout, confiance accordée à un monde plus humain pour pouvoir enfin dormir d'un doux sommeil – et rêver à nouveau d'autres possibles.





L'équipe :

Distribution :

Conception - mise en scène : Frédéric Laforgue
Dramaturgie : Sébastien Hoët
Vidéo – scénographie-écriture numérique: Alexandre Leroy
Environnement technologique : Gael Abegg Gauthey
Développeur : David Lemaréchal
Assistant mise en scène : Aurélien Ambach Albertini
Régisseur général - lumières : Christophe Fougou
Chef opérateur : Laszlo Sefcick
Costumes : Léa Drouault

Avec :

Marie Bourin
Pierre Cartonnet
Amélie Esbelin
Nikola Krminac
Olivier Mellor
Elena Zhilova



La compagnie Les Blouses Bleues

La compagnie Les Blouses Bleues a été créée en 2001 par Frédéric Laforgue. Dès sa création, elle développe une esthétique singulière de théâtre-cinéma empruntant nombre de ses références aux arts visuels et aux arts plastiques. Elle défend un travail exigeant de terrain et l'idée d'un théâtre documentaire et de résistance. Elle doit son nom à Meyerhold, le metteur en scène russe qui, le premier, utilisa l'image vidéographique sur scène, et travailla spécifiquement sur le corps de l'acteur. Meyerhold appartenait à une compagnie du même nom. « Les Blouses Bleues » fait également signe vers Ingmar Bergman qui disait enfiler son bleu de chauffe chaque matin pour aller au théâtre engagé de Federico Garcia Lorca.

Frédéric Laforgue

Parallèlement à des études de philosophie et de filmologie. Il fonde la compagnie « Les Blouses Bleues » en juin 2001, en mêlant dès les premières performances, les arts de la scène et les arts visuels. Il défend une ligne artistique axée sur le son et une esthétique de théâtre-cinéma. Il écrit des textes pour le théâtre et des scénarios de documentaires et de fictions. De 2004 à 2007, il est artiste associé au Grand Bleu à Lille, où il crée une trilogie, consacrée aux trois âges de la vie, l'enfance, l'adolescence et la vieillesse. En 2008, il présente au Fresnoy et au Tri Postal de Lille *Scénomix la dispute*, un spectacle alliant cinéma, théâtre et musique. En 2015, Il développe avec le philosophe algérien Sidi Mohammed Barkat et le danseur Nabil Oueladj, une performance scènes- images autour du « *Corps d'exception* ». Il travaille de 2007 à 2009 avec l'actrice marocaine Jalila Talemsi sur un projet autour des questions de migration, entre Roubaix, Safi, et Ostende, intitulé *Ajamiya* puis sur plusieurs projets avec le chorégraphe Serge Aimé-Coulibaly. En 2013, Il réalise le projet de web film *Journal Extime* sur le territoire de Dunkerque en travaillant notamment avec la communauté comorienne. De 2008 à aujourd'hui, il travaille en partenariat avec plusieurs scènes nationales, comme le Bateau Feu à Dunkerque, le Phénix (scène nationale de Valenciennes), le Manège (scène nationale de Maubeuge), la Rose des Vents, où il crée en janvier 2016 une adaptation du *Coriolan* de Shakespeare. Engagé dans un travail de terrain auprès des publics, ses projets artistiques questionnent la vie humaine en société et les rapports de domination. Son travail artistique s'exprime à travers différents médias, à la fois des écritures plateaux développées avec des acteurs performeurs et des musiciens, des créations de spectacles adaptées de dramaturgies contemporaines ou classiques, mais aussi des réalisations cinématographiques.

Les comédiens

Nikola Krminac

Nikola est un comédien franco-serbe formé à l'art dramatique dans un conservatoire d'arrondissement parisien puis à l'Ecole Nationale de la Comédie de Saint-Etienne. Il a travaillé sous la direction de William Kentridge, Arnaud Meunier, Djennaba Bakary, Jean Philippe Perthuis, Marie Baxerres, Fanny Zeller, Christophe Martin. Il travaille depuis 2015 avec le Collectif X et participe à l'aventure du Théâtre Permanent de Gwenaël Morin pendant 4 mois sous la direction de Kathleen Dol pour le projet « Le Soulier de Satin ». Dernièrement il a joué dans sa langue d'origine dans « Jasam van sebe » mis en scène par Maud Watel Kazak et dans « Surface(s) » mis en scène par Gregory Bonnefont et Maud Peyrache.

Eléna Zhilova

D'origine russe, Elena s'est formée à l'Ecole Nationale de Saratov, sous la direction d'Anton Kouznetsov. Elle a ensuite travaillé au Théâtre Drama de Saratov comme actrice et comme danseuse, avant de venir s'installer dans les Hauts de France, où elle a travaillé sous la direction de Christophe Piret, d'Antoine Lemaire et de Tatiana Frolova.

Amélie Esbelin

Elle commence le théâtre au Conservatoire de Clermont-Ferrand en 2004. Puis elle entre en 2007 à l'Académie, Ecole supérieure professionnelle de Théâtre en Limousin dirigé d'abord par Paul Chiributa, puis Anton Kouznetsov. Dans le cadre de l'école elle travaille avec Mladen Materick, Laurent Hatat, Alain Gautré, Brice Coupé, Oleg Koudriakov, Georges Bigot et Jean-Christophe Leforestier. Depuis sa sortie de l'école, elle a travaillé sous la direction de Paul Golub, Jean-Claude Fall, Jacques Lassalle, Gilberte Tsai, Dinaïg Stall, Laure-Hélène Favennec et Stéphane Benazet.

Pierre Cartonnet

Pierre Cartonnet découvre le milieu du spectacle vivant en suivant des formations de cirque, dont celle de l'Ecole Nationale de Cirque de Rosny Sous Bois où il se spécialise en mât chinois (2000 - 2002)

Avec l'envie de se confronter au théâtre de texte, il suit alors pendant un an la formation de l'Ecole Professionnelle Supérieure d'Art Dramatique de Lille, sous la tutelle de Stuart Seide et du Théâtre du Nord (2003-2004)

A partir de 2005 il rejoint la Cie111/Aurélien Bory, pour les tournées nationales et internationales des spectacles : « PlanB », « + ou - l'infini », « Sans Objet », puis « Géométrie de Caoutchouc »

Il est aussi engagé en tant que comédien sur différentes créations à Lille notamment sous la direction de Françoise Delrue sur les pièces « Haarman » et « And Bjork of Course » (2007 - 2009)

Il fait ensuite la rencontre du metteur en scène David Bobee avec qui il enchaîne depuis les projets : « Gilles » (2009), « Hamlet » (2011), « Roméo et Juliette » (2013), puis « Lucrèce Borgia » (2015) où il tient le rôle titre aux côtés de Béatrice Dalle.

Il collabore aussi avec le chorégraphe Pierre Rigal qui lui propose un Sujet à Vif pour le festival d'Avignon 2013 aux côtés du percussionniste Hassan Razak, la création du spectacle « Bataille » voit le jour.

Deuxième création avec Pierre Rigal, plus récemment, sous le nom de « Même » dont les premières ont eut lieu pour le festival Montpellier danse 2016.

Parallèlement à la scène Pierre Cartonnet fait quelques apparitions à l'écran, notamment pour la série « Agatha Christie » sur France 2, « La vie devant elles » sur France 3, et divers courts métrage.

Il est remarqué pour son rôle dans « Sylvain Colin portrait d'un réalisateur passionné » pour lequel il reçoit un prix d'interprétation au Festival du court métrage « Welcome To » 2014.

Olivier Mellor

Il fonde la Compagnie du Berger en 1992. Après une indispensable période de théâtre amateur où il monte Schnitzler, Wedekind et ses propres textes, il entre à l'ENSATT où il rencontre celles et ceux qui l'accompagneront et feront la compagnie telle qu'elle est encore aujourd'hui. Il reçoit l'enseignement d'Alain Knapp, Nada Strancar, Isabelle Nanty ou Élisabeth Chailloux, et rejoint cette dernière au Théâtre des Quartiers d'Ivry à la sortie de l'école, en 1998. En 2002, il « relocalise » sa compagnie en Picardie, avec le souci constant de faire un théâtre de troupe. Il mène alors divers projets avec Eric Chitcatt dans une petite salle à Albert, puis en Baie de Somme où durant presque cinq ans il dirige le CinéThéâtre le Pax à Quend-Plage.

S'en suivent deux saisons de résidence au Théâtre des Poissons de Frocourt, près de Beauvais. Depuis 2010, il est artiste associé à la Comédie de Picardie à Amiens où il a créé entre autres le Dindon de Feydeau, Knock de Jules Romains, Dialogues d'Exilés de Brecht et Cyrano de Bergerac. La Compagnie du Berger devient également « compagnie associée » au Théâtre de l'Épée de Bois / Cartoucherie de 2012 à 2015, où la troupe a repris Cyrano de Bergerac et Dialogues d'exilés en 2012, Knock en 2014, et créé OLIVER TWIST d'après Dickens en 2015.

Depuis mars 2016, la Compagnie du Berger est maintenant heureuse compagnie associée à la Chapelle-Théâtre, lieu atypique de créations et de diffusion à Amiens, au cœur du quartier St Leu, où elle mène aux côtés de l'association L'ÎLOT un projet culturel à long terme. Olivier Mellor en est le responsable.

Également comédien et musicien on a pu le voir au cinéma et à la télé sous la direction de Didier Tronchet, Renaud Cohen, Julie Sellier, Laurent Carcèles, José Pinheiro... et dans des spectacles d'Élisabeth Chailloux, Adel Hakim, Isabelle Nanty, Richard Brunel, Guillaume Hasson, Karine Dedeurwaerder, Marianne Wolfsohn, Nicolas Ducron, Jérôme Hankins, Ewa Lewinson et Yakoub Abdellatif, Matthieu Mével...

Marie Bourin

Psychomotricienne de formation, elle exerce durant trois ans avant de se tourner exclusivement vers la pratique théâtrale. Elle découvre le théâtre avec Isabelle Richard puis Vincent Goethals au conservatoire d'art dramatique de Lille avant de partir se former durant quatre ans à l'ESACT-conservatoire royal de Liège. À sa sortie de l'école en 2015, elle fonde avec d'autres lauréats de l'ESACT le collectif Greta Koetz et travaille à leur première création "Régimes Amoureux", présentée au festival Pépites&Co au théâtre de l'Ancre à Charleroi, au festival Factory de Liège et au Festival écoles de passage à Metz. Elle joue dans "Un arc en ciel pour l'occident chrétien", poème de René Depestre, mis en scène par Pietro Varrasso, au théâtre de Liège, au théâtre de Poche de Bruxelles, au festival Les récréatrices au Burkina Faso et à Haïti lors du festival 4 chemins. Elle travaille également avec la compagnie Les Chiens têtes en haut autour de la pièce "Jeanne et Louis" d'Isabelle Richard. Elle poursuit sa formation en explorant l'univers de la danse contemporaine lors de divers stages (Jan Fabre, Alain Platel, Jan Martens, Wim Wandekeybus...)

Calendrier

Etape de travail – gare numérique Jeumont : travail sur la vidéo-Lumière (Mapping) –

Etape de travail – Condition Publique Roubaix – Juin 2018 – Son

Répétitions et création période : Octobre à décembre 2018

Créations

2003 - *Yerma*, Federico Garcia Lorca
2003 - *Sont les Oiseaux*, Louis-Ferdinand Céline
2004 - *Ne jetez pas bébé avec l'eau du bain*, Christopher Durang
2004 - *Nooedipous, Pamper's Park, Fucking Family*
2005 - *Encore un peu de neige*, Eric Cajal
2005 - *Not moi ...*, Samuel Beckett, Francis Bacon
2006 - *If it is...an old*
2006 - *La dispute*, d'après Marivaux
2007 - *Normalement*
2008 - *Scénomix La dispute*
2010 - *Blowing*, Jeroen Van Den Berg
2012 - *Photographies de A*, Daniel Keene
2013 - *La maison des feuilles*, Danielewski
2014 - *Journal extime*
2015 - *Fantômatismes #NeoTeen*
2015 - *Modalités de survie en territoire K.*
2016 - *Coriolan*, Shakespeare
2017 - 2018 : *Le problème de la nuit*
2018 - *L'esthétique de la résistance*, Peter Weiss

Cie Les Blouses Bleues
230 rue Jacquard
59260 Lille (59) – France
www.cielesblousesbleues.com
Administration – Production : Louis Duruflé
Diffusion : Florence Chérel
blouses.bleues@orange.fr